Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 12

Artikel: Sous le lit
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214601

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Histoire de l'art. — Mardi prochain, 25 mars, au palais de Rumine (salle Tissot), dernière séance, avec projections, de M. Raphaël Lugeon. En voici le programme :

La tradition et les novateurs. Cormon : J. P. Laurens ; Bastien Lepage ; Lhermitte. — La peinture militaire ; Detaille ; de Neuville, Aimé Morot. Les impressionnistes : Claude Monet ; Renoir ; Sysley ; Degas ; Cézanne. — Quelques contemporains. — Carrière ; Henri Martin ; Besnard, etc. — Conclusion.

Le Fils de l'Assesseur. — Au Kursaal, les représentations de cette pièce continuent devant des salles archicombles. Les rires ne tarissent pas et le tableau militaire, décoration du lieutenant Tronchet et du soldat Bolliger, par un général français, dans un village ruiné de l'arrière et avec prise d'armes de légionnaires, a chaque soir un nouveau succès. A la demande générale, deux nouvelles représentations, mardi 25 et jeudi 27, à 8 ¼ heures du soir.

LES AMIS DU PATOIS

Ils étaient une trentaine, samedi soir, à « la Clef », à Vevey, pour manifester leur attachement à la langue savoureuse de nos pères, ce patois qui, malgré tout, a encore des adeptes nombreux et convaincus.

Après avoir fait honneur à un modeste et bon souper — pendant lequel on ne parle déjà que le patois, — on a entendu un discours de M. Ch. Laedermann, président de la société depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis seize ans. Il en a retracé l'activité et il a rendu hommage aux vétérans et à ceux que la mort a fauchés.

Il y eut un toast à la patrie, un éloge des bonnes petites auberges du pays vaudois, puis des chansons, des vers inédits, des souvenirs du vieux temps, des histoires plaisantes ou grayes ; bref, cela dura quatre à cinq heures, vite passées, et ce fut une saine revivance du vieux temps.

Kamarad's, pas kapout ! — C'est le titre de la revue que MM. Tapie et Hayward viennent de monter au *Grand Théâtre* et dont la première a lieu ce soir, samedi. Ce sera un grand succès, comme les précédentes. Les auteurs y ont semé la fantaisie à foison ; l'interprétation en a été confiée à d'excellents artistes ; la commère, c'est la gracieuse Mlle Duler, et des décors nouveaux ont été brossés par MM. Vanni et Hayward. On ne saurait demander plus.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Du Jorat à la Cannebière

PAR O. BADEL

XIII

Les emplettes.

Il s'agit maintenant de penser à ce que nous voulons apporter à ceux qui nous sont chers. Il ne faut pas rentrer à Tuayre-Ville les mains vides ; il n'y ferait pas beau ! Une visite aux immenses magasins des Nouvelles Galeries : « Le Louvre » ou le « Bon Marché », où il est possible d'acheter depuis une épingle jusqu'à une automobile, nous permet de choisir à notre aise. Les maris font des emplettes pour leurs « dames ». L'un d'eux déclare que lorsqu'il veut faire un cadeau à sa femme, il rapporte toujours quelque chose d'utile pour le ménage, ainsi... une pipe ! Les amoureux achètent en cachette quelque souvenir pour leur bien-aimée ; les papas, des jouets et autres brimborions. C'est touchant.

Le caissier, lui, est à la recherche d'un magasin de confections. Ayant entendu parler du bon marché extraordinaire des « complets » dans le Midi, il veut s'en procurer un et embauche le directeur pour l'aider à faire son achat. Ils finissent par dénicher un étalage de vêtements gardé par un immense escogriffe qui, semblable à la pieuvre de Gilliat dans les *Travailleurs de la mer*, les saisit au passage et les attire dans son antre.

Le patron, bavard comme une pie et leste comme un singe, sans laisser aux deux malheureux le temps de placer un mot, a bientôt fait dégringoler de ses rayons un amoncellement de complets de tous les prix. Après une demi-heure de débats, le choix finit par tomber sur l'un d'eux, qui va comme un gant à notre caissier et lui donne l'air d'un Apollon.

Il ne lui reste plus qu'à le payer. Il présente alors un billet de banque suisse, qui est examiné avec circonspection, lorgné à la lumière, palpé dans tous les sens, flairé même. Le marchand finit par consentir à le prendre, moyennant une perte de 5 %. Cela ne fait pas le compte du trésorier. Le directeur lui offre de changer ce malencontreux billet contre de l'or, afin d'arranger les affaires. Alignées sur le comptoir, les cinq piécettes de dix francs subissent une nouvelle inspection, encore plus minutieuse que la première. Elles sont grattées avec l'ongle par le marchand. Il en refuse une, prétextant qu'elle est légèrement usée sur la tranche et que le son n'en est pas tout à fait net. Cette fois, la mesure est comble. Le caissier, bondissant d'indignation et s'adressant au directeur : « Rendez-moi mon billet, reprenez votre or », puis, se tournant vers le marchand : « Et vous, reprenez votre complet ! » Là-dessus, sortie très digne de tous deux, poursuivis par le gaillard qui s'arrache les cheveux de désespoir d'avoir manqué sa vente et les supplie de revenir. Toutefois, ils louchent un peu en passant près du géant qui garde la porte, afin de surveiller ses mouvements. Cette aventure fait rire aux larmes la Chorale. Elle apprendra au négociant à douter un peu moins de l'honnêteté des Suisses.

Le départ de Marseille.

L'heure de souper réunit tout le monde. L'un des chanteurs, peu habitué à l'odeur de l'huile d'olives, demande un peu cavalièrement avec quelle graisse sont apprêtés de délicieux hors-d'œuvre. « Avec du pétrole ! » répond le maître d'hôtel. Attrape, mon vieux !

Mais il faut partir. Un cortège s'organise, ayant en tête un superbe drapeau français acheté en souvenir de la fête de Jeanne d'Arc. Nous regagnons la gare au milieu d'une foule énorme, aux accents de nos vieilles chansons militaires. Probablement jamais le « Roulez, tambours ! » « Nos frontières ont frémi ! » « Les bords de la libre Sarine », et d'autres chœurs guerriers, n'ont retenti dans les rues de Marseille.

Dans un compartiment, où nous hissons l'aumônier avec une peine infinie, car le malheureux ne veut décidément pas partir, prennent place les doyens de la bande, sans oublier surtout Cré mille tuyaux et son frère, qui ont encore une formidable bourriche pleine de victuailles. Leur bonne tante a pensé à ses combourgeois de Tuayre-Ville ; elle a préparé à leur intention le plus délicieux souper froid qu'il soit possible d'imaginer. Rien n'y manque : depuis l'apéritif jusqu'au dessert le plus raffiné, suivi de tout l'arsenal des « pousse » et des « repousse-café. »

Cette fois, c'est bien le départ. Nous allons quitter Marseille pour ne le revoir, hélas ! peut-être jamais. Les soucis de la vie, l'âge, qui sait ? la maladie nous attendent au retour, et adieu les voyages. Le beau temps de la jeunesse s'envole vite et les désillusions ne tardent pas à frapper à la porte. Un ancien sergent de gendarmerie, en retraite à Tuayre-Ville, nous répétait souvent qu'avec l'âge « l'homme devient pauvre, *pouet* et bête ! » — « Il n'y a pas d'erreur ! » ajouterait le Consul. Espérons que tel ne sera pas le cas pour ceux de la Chorale, car, avec de pareilles infirmités, comment conserver l'espoir de faire de nouvelles courses ?

Nous remportons de ce petit séjour dans le Midi une impression délicieuse, et ce n'est pas sans regret que nous serrons la main, pour la dernière fois, au charmant secrétaire de la Société suisse de gymnastique, venu nous accompagner à la gare.

Les portières se ferment, le train siffle et s'ébranle. C'est le chemin du retour qui commence.

Il est minuit. Voici le quatrième jour de la course, hélas ! le dernier.

De Marseille à Lyon.

Les premières lueurs de l'aube nous trouvent aux portières. Cette fois, le pays a changé d'aspect. Ce n'est plus la Provence rocailleuse et brûlée, mais des prairies, des vignobles, des arbres fruitiers, de grandes plaines fertiles. Le Rhône coule au loin, paisible, derrière des lignes immenses de peupliers.

La voie traverse l'Isère, qui apporte les eaux du Dauphiné et du massif de la Grande-Chartreuse. De l'autre côte du Rhône, la vallée est bordée par des éminences qui s'élèvent peu à peu. C'est le département de l'Ardèche, puis celui de la Loire.

De beaux vignobles succèdent aux champs de blé ; ce sont ceux du Roussillon ; puis apparaît Vienne, le chef-lieu de l'Isère, la ville aux sept collines, surnommée « La Belle ». Elle eut son époque de splendeur au temps des Romains.

Entre Vienne et Lyon, nous passons au pied de coteaux très rapides, couverts de vignes clôturées et retenues par des murs. C'est absolument Lavaux, moins le lac. Cette contrée produit du vin excellent ; les vignerons tiennent à le faire savoir en couvrant les murs de pancartes énormes. Ils n'ont pas la modestie de nos braves compatriotes de La Côte et de Lavaux, qui font la réclame de leurs vins dans les profondeurs de leurs caves, près du « guillon », ce qui est encore la meilleure.

D'autres affiches bordent la route et attirent forcément les regards. C'est une suite ininterrompue d'horribles dessins, de lettres gigantesques vantant les vertus de chocolats, savons, pneus, apéritifs et autres produits de toutes les marques. Il faut remercier nos autorités d'avoir protégé par une loi les paysans vaudois de toutes ces horreurs.

Les constructions se font plus nombreuses ; un peu partout, des villas, des campagnes dans la verdure, des fabriques : c'est la banlieue de Lyon qui commence. La ligne se rapproche du Rhône. D'immenses cheminées d'usines percent la brume matinale et le brouillard qui s'élève du fleuve. Puis nous pénétrons dans les quartiers industriels dominés par des forts. La voie rejoint celle de Genève à la gare de la Mouche et, par un viaduc sur le Rhône, entre en gare de Perrache.

C'est 6 heures et demie du matin. Un arrêt de six heures environ va permettre à la Chorale de se rendre compte de l'importance de Lyon, dont Marseille vient de ravir le titre de deuxième ville de France.

(*A suivre*).

Sous le lit. — Tserdinolet a pour femme une virago dont il reçoit plus de taloches que de bons traitements. Comme il n'est pas de taille à lui résister, il a pris le parti, quand gronde l'orage, de se réfugier sous le lit conjugal, d'où, pour le plus grand amusement du voisinage, on l'entend s'écrier avec conviction : « La femme doit obéissance à son mari ! »

La fille verte. — Dans une exposition de peintres modernistes, un vigneron s'arrête devant le portrait d'une jeune fille dont la carnation naturelle disparaît sous de larges touches du plus pur vert-de-gris.

« Pauvre bouèbe, fait-il, *ils* t'ont sulfatée ! »

Abondance de filles. — Un bourgeois de Cossonay, père de plusieurs filles qui n'avaient pas de frères, avait coutume de dire : « Une fille : chère fille. Deux filles : assez de filles. Trois filles et la mère : pour le père, c'est bien amer ! »

Z.

Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine le Royal Biograph s'est assuré un film interprété par la petite Simone Genevois, *La Tisane*, baby de cinq ans, haut comme ça ! jolie comme un amour de Rubens, espiègle et gracieuse comme toute Parisienne. Outre ce superbe film, deux nouveaux épisodes de *Mascamor*, dont le succès va toujours grandissant. Le programme comporte encore d'intéressantes et amusantes vues inédites pour Lausanne, spécialité du Royal Biograph dont tous les programmes sont absolument moraux et peuvent être vus par grands et petits.

Dimanche 23, matinées à 2 ½ heures et 4 ½ heures avec un programme de tout premier ordre. Tous les jours, matinée à 3 heures avec le même programme qu'en soirée.

Nouveaux abonnés. — Gaston Etienne, à Bienne. — Louis Gugnet et Constant Mermoud, à Neuchâtel (procuré par L. Cuany). — Mme E. Jordan, Territet.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE DE 10 POUDRES Fr 1.80 TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, editeur responsable

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

LAUSANNE — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS